

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca)



Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (4 cd – Deutsche Grammophon, Decca)... Universal se cale à l'actualité nantaise et profite de la thématique de la nouvelle édition de la Folle Journée (« le Nouveau Monde ») pour éditer un coffret opportun de 4 cd sur le même thème. A l'honneur les compositeurs déracinés, expatriés qui ont vécu, éprouvé ou sublimé,

l'expérience de l'éloignement et du déracinement. Ainsi on mesure combien les plus grands génies de la musique sont aussi des voyageurs doués d'une mobilité particulièrement créatrice et féconde... Voyez Haendel à Londres (à travers ses Feux d'artifice royaux) ou encore Telemann à Paris (Musique de table) : voilà pour le programme du cd 1.

Le plus romantique des polonais, ou le plus français des pianistes de Pologne, soit Frédéric Chopin occupe tout le cd 2 (Nocturnes).

Le cd 3 offre l'écoute à Liszt en Italie (Années de Pèlerinage, 2^e année, Italie) puis Dvorak aux Etats-Unis où le compositeur symphoniste crée sa bien nommée en l'occurrence, « Symphonie du Nouveau Monde ».

Enfin le cd 4 évoque les cas des compositeurs du XX^e, tous marqués par la barbarie de la guerre : Rachmaninov aux USA (Rhapsodie sur un thème de Paganini), Bartok également aux Etats-Unis (à travers son Concerto pour orchestre), enfin Prokofiev à ... Paris (Concerto pour piano n°3). L'exil, la mise

en à distance, imposés ou recherchés s'incarnent ici en plusieurs destins et dans plusieurs partitions, toutes, au souffle irrésistible. Programme éclectique mais convaincant.

Coffret cd, annonce. NOUVEAU MONDE (Deutsche Grammophon, Decca). Haendel, Telemann, Chopin, Liszt, Dvorak, Rachmaninov, Bartok, Prokofiev : « la folle odyssée des musiciens voyageurs » (4 cd, en liaison avec la 24^e édition de La Folle Journée 2018 à Nantes).

Nouvelle Création de HAYDN par Jean-Claude Malgoire

TOURCOING, HAYDN: La Création, les 19, 21 et 22 janvier 2018. TOURCOING puis PARIS (TCE). Depuis 1981, l'ALT, Atelier Lyrique de Tourcoing n'a jamais atténué son engagement pour le défrichage et l'excellence dans la découverte. Porté depuis plus de 35 ans par son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**, le collectif nordique fête le début 2018 en prolongeant son travail sur les oeuvres inspirées du Paradis perdu de **John Milton** (1608-1674).

En novembre dernier, il y eut la création mondiale du Paradis perdu de Dubois (version pour orchestre, 1877), événement lyrique qui renseigne enfin le romantisme français éclectique néo baroque des années 1870 à Paris.

En janvier 2018, Jean-Claude Malgoire se passionne pour un autre oratorio tout aussi réussi et inspiré du même Milton : La Création de Joseph Haydn (1799/1800), oeuvre



monumentale et pourtant marquée par le raffinement viennois, marquant ainsi l'entrée dans le nouveau siècle : le XIX^e. Héritier de l'esprit des lumières, le compositeur réalise une pièce maîtresse du genre, offrant à l'écriture orchestrale, un nouveau souffle expressif, moins descriptif que suggestif, aussi élaboré et irrésistible que les symphonies de Beethoven à venir.

En demiurge inspiré, Joseph ose LA CRÉATION

✖ A œuvre ambitieuse, écriture raffinée et dramatiquement géniale. Fondé sur le texte du poète Milton, l'oratorio conçu par le Viennois Haydn, suggère les 6 jours divins où la création du Monde se réalise en 3 jalons : les éléments, les animaux et enfin l'homme. Le souffle qu'affirme la musique exprime la miracle de la Nature, en son harmonie originelle, couronnée par l'homme, non encore entâché de la souillure à venir. Avec projection, comptant sur l'excellent Chœur de chambre de Namur (déjà présent pour la création du Paradis Perdu de Dubois), et La Grande Écurie et la Chambre du Roy (50 ans en 2016), le cycle de concerts inaugurant à Tourcoing la nouvelle année 2018, bénéficie aussi d'une solide distribution

: le baryton Alain Buet (Adam), Antoine Bélanger (Raphael, ténor) et Sandrine Piau (Eve, soprano), sous la direction affûtée, engagée de Jean Claude Malgoire

La Création de Joseph Haydn

Die Schöpfung / 3 dates en janvier 2018

Oratorio pour soli, chœur et orchestre Première publique le 19 mars 1799 au Burgtheater de Vienne

**TOURCOING, Théâtre Municipal
les 19 et 21 janvier 2018,**

**PARIS, Théâtre des Champs-Élysées
le 22 janvier 2018.**

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

BILLETTERIE EN LIGNE

INFORMATIONS

www.atelierlyriquedetourcoing.fr

À noter : après le concert du dimanche, rencontre publique avec un artiste de la production.

Approfondir



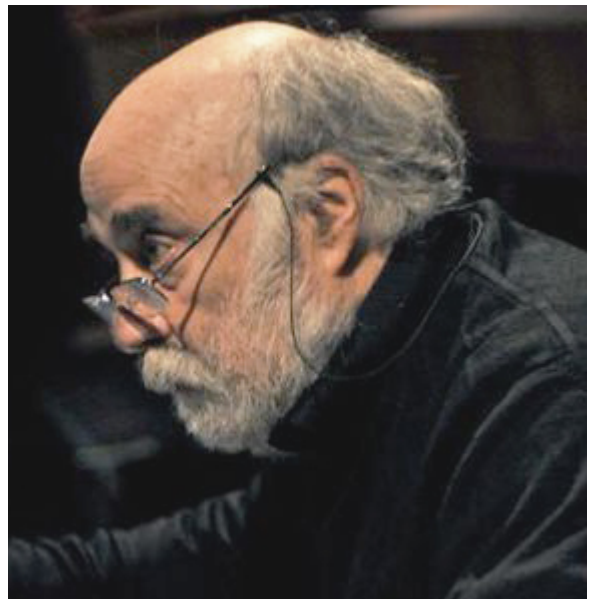
SUR LES TRACES DE HANDEL... Haydn doit à Londres la source d'un renouvellement considérable de son inspiration. Le Viennois assiste en mai 1791, au Festival Haendel / Handel à l'abbaye de Westminster, où sont représentés en grands effectifs (jusqu'à 1 millier de musiciens !), les oratorios Israel en Egypte et Le Messie. Haydn ébloui, en pleurs

en garde un souvenir vivace, où perce aux côtés de la séduction des airs de solistes, le relief saisissant des chœurs (Messie), véritables acteurs du drame lyrique et musical. Comme son prédécesseur baroque, le classique Haydn adopte l'idée d'un drame sacré mais en langue vernaculaire... sa Création sera en allemand.

La première publique de La Création a lieu au Burgtheater de Vienne le 19 mars 1799 sous la direction de l'auteur. La foule se masse, excité par la découverte d'un oratorio nouveau de Haydn : chaque auditeur reçoit le livret écrit par le baron Van Swieten, ancien diplomate, mécène et compositeur, bibliothécaire impérial qui a fait connaître à Mozart, JS Bach et aussi ... Haendel. Le livret de Swieten synthétise Genèse et Psaumes (tirés de la Bible) – et Le Paradis perdu de Milton (Paradise Lost / Le Paradis perdu 1667). Chez Haydn, la musique exprime tout, bien avant le texte qui en souligne après coup la grandeur et la profondeur poétique, comme un commentaire critique. A travers le miracle de la divine nature, parfaite en sa création ainsi restituée, Haydn célèbre la perfection humaine, et en prenant distance avec le sujet, renforce la statut enchanteur et magicien de génie artistique (donc la musique) capable d'émouvoir et de sublimer son sujet. La lumière de l'esprit fonde ici une dévotion positive inspirée de la Révolution (esprit des Lumières / Aufklärung), loin des prières d'un Bach qui dans ses cantates implore Dieu de sauver le peuple des pêcheurs, entre inquiétude et angoisse

profonde. Comme Mozart, Haydn est membre de la Franc-Maçonnerie (depuis 1785) . Le sublime « Es werde Licht/Und es ward Licht » (Que la Lumière soit/ Et la Lumière fut) affirme la toute puissance de la Lumière, que Mozart a célébré lui aussi, en allemand, dans La Flûte enchantée sept ans plus tôt (1791, l'année de sa mort). Sage, humaniste, fraternel, Haydn (comme Haendel à la fin de sa vie) témoigne de son espoir pour le monde et l'humanité, tout en défendant l'idée d'une musique aux vertus spirituelles...

Dans la 3^e partie, l'ange chante la gloire de l'humanité à son commencement, non encore pervertie par ce qui va fonder sa nature profondément mauvaise. De sorte que l'auteur plus de 2 siècles après la création, pose la question : l'humanité dénaturée mérite-t-elle cette terre miraculeuse qu'elle a reçu en héritage ? A l'heure des cataclysmes climatiques, quand ce



sont plus de 40% des espèces animales sauvages qui sont condamnées, à l'aube où l'humanité pollueuse va atteindre les 10 milliards d'individus... on se dit que l'équation suggérée par Haydn et Swieten, d'après Milton, n'a jamais été aussi brûlante en pertinence et actualité ? A nous de redevenir dignes de cette nature miraculeuse – Paradisiaque, que Haydn sait nous présenter dans sa fabuleuse Création de 1799. (Illustration ci dessus : Jean-Claude Malgoire DR)

A LILLE, le Concerto pour serpent de Benjamin Attahir

LILLE, ONL : B. ATTAHIR, Concerto pour serpent, le 26 janvier 2018. Concert étonnant, ce vendredi 26 janvier à Lille, avec la création de la nouvelle partition orchestrale et concertante du jeune compositeur en résidence au sein de l'ONL, Orchestre national de Lille, **Benjamin Attahir**. Sa partition inédite : « **ADH-DHOHR** » pour **serpent et orchestre** fait



l'événement du programme, aux côtés des Viennois classique et romantique : Haydn (Symphonie n°7 « Le Midi ») et Beethoven (et son explosive Symphonie n°5). Programme plein de faste et d'énergie symphoniques, où perce aussi la double culture, orientale, européenne de Benjamin Attahir qui avant le concert de 20h, explique à 18h45 (rencontre conférence « les instruments de musique étonnants » avec le compositeur et le soliste, joueur de serpent, Patrick Wibart), le pourquoi de cette nouvelle oeuvre qui sollicite et exploite toutes les ressources expressives et poétiques d'un instruments oublié, méconnu, le serpent, très usité à l'âge baroque, remarquable par sa forme serpentine comme son timbre grave et coloré. VOIR notre reportage vidéo exclusif sur l'instrument le SERPENT (pour mieux connaître son timbre, et la spécificité sonore de son usage au XVII^e français, ... à Versailles par exemple). Pour Attahir, le serpent ressuscite certes le son baroque mais au delà un goût sûr expérimental pour la couleur, – élément fondamental qui au coeur de son travail permet aussi de renouveler l'écriture orchestrale.

Haydn
Symphonie n°7 "Le Midi"

Attahir
Adh-dhohr, pour serpent et orchestre
(Création / co-commande de l'Orchestre National de Lille et de
l'Orchestre de Chambre d'Auvergne)
Serpent : **Patrick Wibart**

Beethoven
Symphonie n°5
Direction : **Alexandre Bloch**

Avec le soutien de la Sacem

Il suffit des quatre syllabes "Pom Pom Pom Pom" pour qu'on entende le début de la Symphonie n°5 de Beethoven. Mais réduire ce chef-d'oeuvre à ce célèbre "coup du destin", serait mettre dans l'ombre la maîtrise d'un compositeur au sommet de ses moyens. En première partie de ce concert, le classicisme et la douceur élégante de la Symphonie n°7 de Haydn, Le Midi, extraite du cycle des Symphonies de la journée, précéderont une captivante création pour serpent, intrigant instrument de cuivre d'origine médiévale, de Benjamin Attahir, jeune compositeur français en résidence à l'Orchestre.

[vendredi 26 janvier, 20h](#)
[Lille – Auditorium du Nouveau Siècle](#)

[En région](#)
[jeudi 25 janvier, 20h](#)
[Boulogne-sur-Mer – Théâtre](#)

samedi 27 janvier, 20h
Soissons – Cité de la Musique et de la Danse

Pas de billetterie ONL / billetterie extérieure

RESERVER

http://www.onlille.com/saison_17-18/concert/la-cinquieme-de-beethoven/

Autour du concert

18h45

Leçon de musique

présentée par Benjamin Attahir

avec la participation du soliste

“Les instruments de musique étonnants”

(entrée libre, muni d'un billet du concert)



Benjamin Attahir, compositeur en résidence au sein de
l'Orchestre National de Lille (DR)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud)

LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD : Claude Debussy (Actes Sud).  **ESSAI DU PIANISTE...** Après un essai sur Franz Schubert (et la question insoluble de l'errance et de la mélancolie suspendue – source de toute inspiration chez le Wanderer), le pianiste Philippe Cassard se penche sur un auteur dont il connaît en expert et remarquable interprète, le mystère voluptueux : **CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)** ; car l'art de **Debussy** n'est-il pas d'exprimer l'inexprimable ... en une soie ou une féerie sonore, à la fois ondoyante, ondulante et aussi claire et transparente ? Pour toujours l'énigme de son seul opéra *Pelléas et Mélisande* de 1902 s'impose à tous les mélomanes, musicologues, néophytes, curieux... tel un ovni inclassable, au sens multiple, caché, inaccessible. Mais le propre des chefs d'oeuvre nés du génie humain, n'est-il pas de nous questionner toujours, irréductibles à toute explication linéaire ?

Pour le Centenaire Debussy 2018, Philippe Cassard apporte dans un texte argumenté et pensé, enrichi par l'expérience du pianiste interprète, son propre témoignage face au mystère Debussy. Il en éclaire plusieurs facettes, certaines parmi les moins attendues, dévoilant cette proximité heureuse et

régulière qui compose un compagnonnage unique à ce jour. Digressions biographiques (où comptent ses relations avec le gent féminine), analyse de l'oeuvre, commentaires des partitions clés, dont beaucoup d'éclairages passionnants sur les opus pour le clavier (piano seul, mélodies, transcriptions...), l'ouvrage s'annonce telle « une succession pointilliste de courts chapitres, donnant le point de vue de l'interprète : souvenirs et impressions rassemblés de près de cinquante ans de compagnonnage avec Claude Debussy. Il éclaire l'auteur de Pelléas et Mélisande d'une lumière inédite, et très intimiste. » Simultanément Universal annonce la réédition de l'intégrale Debussy par Philippe Cassard.

L'ouvrage est enrichi d'un index, de repères bibliographiques et d'une discographie.



LIVRE événement, annonce. PHILIPPE CASSARD :
Claude Debussy (éditions [ACTES SUD](#) – Format : 10 x 19 cm / 152 pages / ouvrage broché / 15 euros – Parution en librairie le 7 février 2018 . LIVRE élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de février 2018.

Grande critique le jour de la parution : le 7 février 2018.

CONCERTS DE PHILIPPE CASSARD :

Récitals Debussy

Le 6 mars au Théâtre de Poissy,

Le 11 mars à Grimaud (Var),

Le 13 mars à l'Auditorium des Anciens Abattoirs (Toulouse),

Le 23 mars à Saint-Germain-en-Laye,

Le 7 avril à l'Auditorium de Dijon,

Le 13 avril à Mougins,

Le 16 avril au Théâtre du Capitole (Toulouse),

Le 28 avril à La Monnaie de Bruxelles,

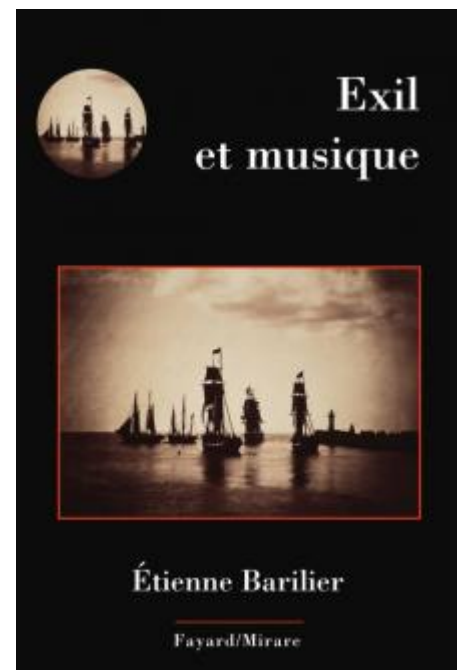
Le 17 mai au Musée d'Orsay (Paris)
Le 20 juillet au Festival de Nohant...

Retrouvez toutes les actualités de Philippe Cassard :
www.philippecassard.com

LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique (Éditions Fayard)

LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique. La musique dans l'exil, et la musique de l'exil. En réalité, l'auteur, écho littéraire au thème de la Folle Journée nantaise 2018, analyse les différentes facettes de l'exil vécu par les compositeurs à travers l'histoire. Exil contraint mais sublimé (passionnantes pages dédiées au génie américain de Kurt Weil) et du jeune prodige Korngold), éloignement nourrissant un tiraillement progressif et viscéral (Schönberg), parcours en mobilité perpétuelle qui fait de l'exil une situation apatride cosmopolite (comme Liszt et... surtout Stravinsky). L'exil peut donc être contraint, ou a fortiori vécu en une expérience imprévu à la fin de l'existence, tel Prokofiev qui après avoir vécu 20 ans en Europe, « découvre » sa mère patrie russe, en fin de carrière...

Bouleversante, l'évocation des jeunes musiciens et



compositeurs de Terezin, lieu conçu par Hitler et sa propagande ignoble où les enfants et les compositeurs et musiciens juifs, pourtant parqués, jouent et partagent l'idéal musical, croyant être ainsi « préservés », avant de TOUS, être assassinés, cyniquement, dans les fours à gaz. Il n'est pas de déracinement, d'exil contraint, forcé plus abject... sommet absolu de la barbarie organisée. Les pages sont aussi bouleversantes que le sujet donne envie de vomir.

En êtres du déracinement et de l'éloignement imposé, paraissent aussi Chopin, Rachmaninov ou Bartok... que l'exil et la mise à distance stimulent sur le plan artistique; ailleurs, « Un exil intérieur peut être contraignant jusqu'à la mort (Chostakovitch, Weinberg, Feinberg)... ». Les expériences relevées, commentées, analysées (comme celle de Wagner qui passe la Suisse...) témoignent de la diversité des sensibilités. Chacune ayant ses propres ferments réactifs permettant de vivre l'éloignement, qu'il soit accepté, et décidé, ou contraint, forcé, perpétuel. L'ampleur du regard et la diversité des expériences artistiques ici présentés fondent le haut intérêt de ce texte ... passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.



LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique ([Éditions Fayard](#)) – parution : le 17 janvier 2018). EAN : 9782213705576 / EAN numérique : 9782213707327 – Code article : 1530744 / 224pages – Format : 120 x 185 mm –

Prix imprimé : 15.00 € / Prix numérique : 10.99 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel)

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet-Chastel). Après Les Cantates (2010) et les Passions, Messes et Motets (2011), l'auteur fait paraître ainsi le dernier volume d'analyses dédié à la musique exclusivement instrumentale de Jean-Sébastien Bach. En parfait connaisseur des possibilités de chaque instrument à son époque, Jean-Sébastien Bach conçoit une sorte d'encyclopédie musicale, spécifiquement instrumentale qui s'appuie sur une exploitation juste et raisonnée des possibilités expressives et techniques de chaque instrument. Organiste virtuose, JS Bach savait écrire et composer pour l'instrument, participant à la fabrication des orgues de son époque, dialoguant aussi avec les facteurs et les luthiers. Chaque partition qu'il nous a laissé, manifeste une connaissance particulière de chaque famille d'instruments ; mais son génie dépasse aussi la seule question du timbre spécifique et de l'organologie car son univers musical atteint une abstraction qui dépasse le fait même de la pratique et de l'identité instrumentale. L'auteur analyse la pensée de Jean-Sébastien Bach dans sa culture instrumentale et son ambition esthétique universaliste. Après une introduction générale, l'ouvrage présente les œuvres pour orgue, les pour



clavecin, instrument seul (luth, violon, violoncelle, flûte), la musique de chambre, la musique concertante et pour ensemble, les canons.

La lecture permet une traversée dans un monde sonore parmi les plus complexes et curieusement les mieux accessibles de la musique baroque.

LIVRE, annonce. Gilles Cantagrel : L'œuvre instrumentale de Jean-Sébastien Bach (Buchet – Chastel) – parution : le 11 janvier 2018.

Anniversaires 2018 : Couperin, Gounod, Debussy, Bernstein...

Les compositeurs à l'honneur en 2018 : les anniversaires et célébrations 2018. Retrouvez ici les compositeurs qui en 2018 seront mis à l'honneur : centenaires **Bernstein** et **Debussy**, anniversaires **Gounod**, **François Couperin**...

François Couperin : né le 10 novembre 1668, aurait eu **350 ans**, en ce mois de novembre 2018. Le jeune garçon baptisé à Saint-Gervais (Paris) est d'emblée destiné à la musique car il est l'enfant d'une véritable dynastie de compositeurs, son père Charles est le plus jeune frère de l'illustre Louis. Les deux sont clavecinistes et... titulaires de l'église Saint-Gervais. Orphelin, François reçoit la formation de Richard de Lalande, grâce auquel il ne tarde pas, au regard de



ses qualités au clavier, de rejoindre la Cour de Louis XIV. Il devient organiste par quart de la Chapelle royale de Versailles. Alors que sa virtuosité au clavecin éblouit tout le milieu musical, il n'obtient pas la charge de claveciniste du roi, en faveur du fils de d'Angelbert qui en hérite, sans posséder la maîtrise de Couperin. Tempérament solitaire et réfléchi peu mondain, François Couperin cultive une réputation de compositeur austère, en réalité doué d'une sensibilité pour l'orchestration et le timbre, qui en préfigurant Rameau, touche à la grâce. Jamais le raffinement et la virtuosité ne sacrifie la profondeur et la poésie élégiaque. Parmi ses oeuvres les plus abouties : quelques messes pour orgue, les Leçons de Ténèbres pour le Mercredi Saint, les sonates, les pièces pour la viole de gambe et surtout les Concerts royaux où il ambitionne selon une pensée universaliste qui montre la mesure de son génie synthétique, de réunir les goûts français et italiens... Compositeur et penseur, Couperin est un théoricien cependant doué de sensualité. En témoigne son œuvre principale, pour le clavecin : soit quatre livres publiés entre 1707 et 1730 qui en font le génie de l'instrument au XVIII^e (avant Rameau) ; d'autant que son traité l'Art de toucher le clavecin (1716) rassemble toute la connaissance la plus affûtée sur le clavier au XVIII^e (esthétique, pratique, organologie, ...).

1 cd : Les Concerts Royaux par Jordi Savall (Alia Vox)

<https://www.alia-vox.com/en/catalogue/francois-couperin-les-concerts-royaux/>

1 Ensemble : Les Timbres enregistrent les Concerts Royaux

<http://www.classiquenews.com/cd-ils-enregistrent-les-timbres-jouent-les-concerts-royaux-de-couperin/>

Charles Gounod (1818 – 1893) :

2018 marque donc le **centenaire de la naissance de Charles Gounod** (17 juin 2018 précisément), célèbre à juste titre pour ses deux chefs d'oeuvres lyriques et romantiques : Faust et surtout Roméo et Juliette (1867) dont les duos extatiques atteignent un sommet jamais égalé du genre romantique suave et extatique. Elève de sa mère, professeur de piano, le jeune Charles suit la classe d'harmonie de Reicha (comme Berlioz), au Conservatoire de Paris. Il



remporte le Prix de Rome 1839 grâce à sa cantate Fernand qui dévoile déjà un tempérament lyrique et dramatique de premier plan. A Rome, le peintre Blanchard autre académicien de la Villa Medici, portraiture celui qui reçoit en Italie le choc de... Palestrina (1841). Croyant et même pratiquant fervent, Gounod écoute les sermons de Lacordaire à Notre-Dame, mais la Révolution de 1848 efface ses velléités sacerdotales. Sa carrière opératique débute avec Sapho (1851), conçu avec la coopération de la cantatrice vedette Pauline Viardot. Suivent Le Médecin malgré lui d'après Molière (1858), Faust (1859 qui suscite un triomphe important), Philémon et Baucis (1860), enfin Roméo et Juliette qui en 1867, créé pour l'Expo Universelle, demeure un succès considérable. En 1870, fuyant la guerre et ses atrocités, Gounod se réfugie en Angleterre où il a une liaison avec la cantatrice Georgina Weldon. Il compose deux drames historiques : Les deux Reines de France (1872) puis Jeanne d'Arc (1873), sujets éminemment patriotes. Dans la dernière partie de sa vie, revenu à Paris en 1874, Gounod se passionne surtout pour la musique religieuse. Il meurt en composant son dernier Requiem, le 18 octobre 1893. Le

compositeur est inhumé au cimetière d'Auteuil après une cérémonie funéraire à la Madeleine où jouent Saint-Saëns (orgue) et Fauré (pilotant la Maîtrise). Les portrait de Gounod souligne le travailleur sérieux, un rien austère dans sa mise, dont la sincérité du métier assure la réussite de ses deux opéras les mieux accueillis, Faust et Roméo et Juliette, deux sommets de l'opéra romantique français. Après Ambroise Thomas, avant Bizet.

1 dvd : Faust avec Jonas Kaufmann (Decca)

<http://www.classiquenews.com/dvd-gounod-faust-nezet-seguin-kaufmann-2011/>

1 production : Faust à l'Opéra Bastille en octobre 2011 : lire notre compte rendu :

<http://www.classiquenews.com/paris-opera-bastille-le-4-octobre-2011-gounod-faust-roberto-alagna-paul-gay-inva-mula-alain-altinoglu-direction-jl-martinoty-mise-en-scene/>

Claude Debussy (né en août 1862) est décédé le 25 mars 1918 : 2018 marque donc le centenaire de sa mort. Le peintre Marcel Baschet fixe les traits d'un jeune compositeur sûr de lui (1884). Le jeune pianiste est engagée par Nadejda von Meck, veuve richissime et protectrice de Tchaïkovski pour jouer les oeuvres que la riche mélomane aimait écouter avec ses enfants pendant sa résidence d'été.

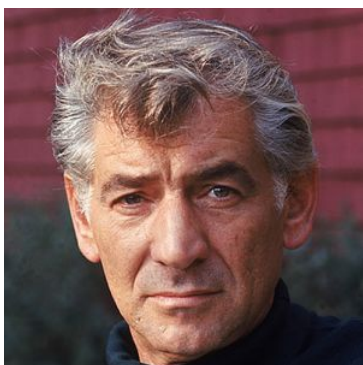


D'abord wagnérien en 1889 (à l'époque où Franck crée sa sublime Symphonie en ré), Debussy compose en 1894 Prélude à

l'Après midi d'un Faune : à 32 ans, il s'impose tel, avant le Stravinsky du Sacre du printemps de 1913, l'apôtre de la modernité et le champion de l'avant garde. Inspiré par l'activité intérieure, étranger à toute structure manifeste comme à toute abstraction conceptuelle, Debussy cultive et tisse une langue musicale nouvelle qui saisit par sa continuité ondoyante, une écriture à la sensualité mystérieuse qui cultive la couleur et le timbre, modulant ses harmonies de façon continue, en un flux organique d'une rare volupté. Il laisse une abondante littérature pour piano (la plus importante avec celle de Fauré) ; il renouvelle la langue symphonique française avec Jeux, La Mer..., et parvient dans Pelléas et Mélisande de 1902 à renouveler fondamentalement l'opéra français post romantique, alors dans l'impasse du wagnérisme.

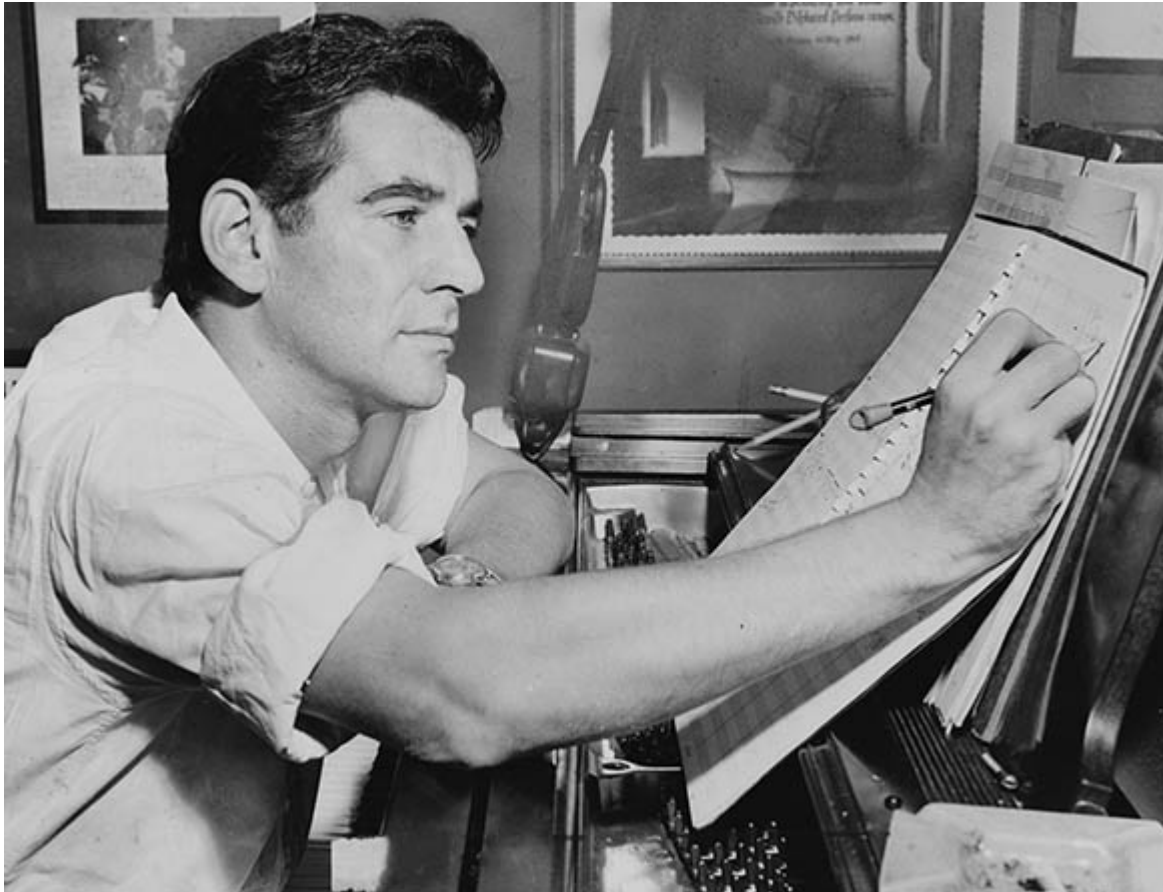
1 coffret cd événement : [The complete works \(33 cd WARNER classics\)](#)

LEONARD BERNSTEIN, le centenaire événement



Leonard Bersntein (1918 – 1990) fait partie des rares compositeurs capables de diriger les oeuvres d'autres créateurs. En ce sens, prolongeant l'engagement du chef Bruno Walter (également juif), Bernstein le chef défend et affirme le génie symphonique de Gustav Mahler dont il permet une juste évaluation des 9 opus orchestraux : piliers d'un cycle symphonique majeur au XX^e. **Né le 25 août 1918, Leonard Bernstein aurait eu 100 ans en août 2018.** Baguette

généreuse, passionnée, animée souvent d'une ivresse dansante proche de la transe, Bernstein a le génie des mélodies et du rythme : ce qui lui permet de briller dans le genre de la comédie musicale dont il renouvelle la langue dans les années 1950, alors qu'il est un trentenaire flamboyant qui semble posséder tous les dons d'un musicien de génie. West Side Story marque l'excellence d'une inspiration qui semble facile mais est aussi traversé par un pessimisme sombre et noir (1957). Du reste la nouvelle estimation de son oeuvre tend à détecter cette profondeur parfois dépressive dont on pensait qu'il était totalement étranger. La carrière du maestro enrichit celle du créateur confronté aux défis des genres : musiques de films, musique de scène et opéras, comédies musicales à Broadway, musique de chambre, piano, musique chorale et aussi musique sacrée (dont la fameuse Mass qui est une partition inclassable, inspirée du blues-gospel dont l'interrogation sur la forme la relie aux autres oeuvres clés).



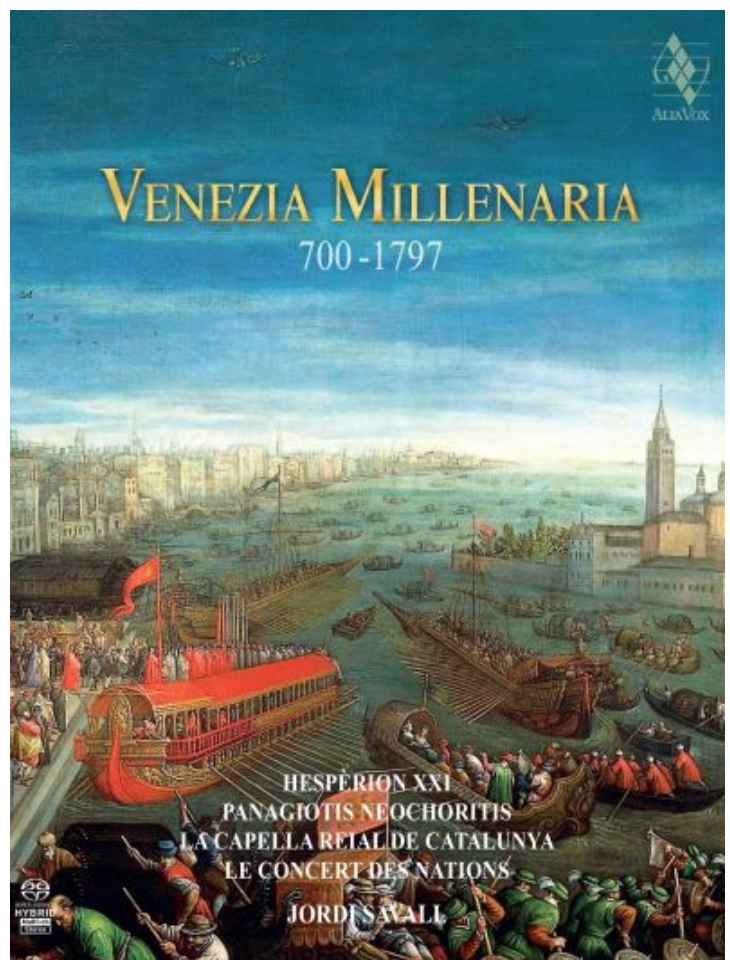
Bernstein jeune se forme à la direction auprès de Fritz Reiner et Koussevitsky (qui n'a jamais compris le génie de compositeur de son protégé, regrettant même qu'il se gâche dans la comédie musicale), et aussi Bruno Walter qu'il remplace au pied levé en 1943, à la tête de l'orchestre qu'il va marqué de son empreinte : le Philharmonique de New York. Il en sera directeur musical de 1958 à 1969. Le musicien est aussi amateur de littérature et de poésie (titulaire d'une chaire de poésie à Harvard). C'est un penseur sensible, d'une rare culture qui lui permet d'inscrire l'acte musical (diriger, composer) dans un questionnement qui favorise l'analyse et la transmission : Bernstein fut un brillant pédagogue, diffusant l'explication du classique à la télé grâce à des cycles d'émissions populaires : *Inside Pop – The Rock Revolution*, documentaires sur les genres pop-rock, produit par la CBS. Puis en 1973, il présente pour la télévision six conférences, les *Norton Lectures*, depuis l'Université Harvard. Très habitée, ses lectures comme chef convainquent particulièrement au service de Sibelius, Mahler, Beethoven, Brahms, Chostakovitch dont il exprime l'élan organique primordial.

Tout au long de l'année, classiquenews développera un dossier pour chacun des compositeurs à l'honneur en 2018 : concerts événements, cd, dvd, livres à ne pas manquer seront mentionnés, présentés, analysés...

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox)

CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox). C'est une célébration qui donne le vertige par sa justesse et son hymne pour la fraternité des peuples entre Orient et Occident. Toute l'histoire de Venise illustre finalement le geste musical, artistique et philosophique de **Jordi Savall** et ses équipes d'instrumentistes réunis en grand nombre – véritable festival de timbres et de rythmes métissés, aux gestes et rencontres pacifiés / sublimés :

Hespérion XXI, La Capella Reial de Catalunya, Le Concert des Nations (+ quelques artistes solistes invités, toujours dans l'esprit d'une camaraderie artistique...). En restituant en 2 cd magiciens, au souffle à la fois épique, onirique, sensuel, la chronologie qui a fondé, établi et permis l'essor de Venise, entre 700 et 1797, le musicien catalan évoque ce cheminement à la fois prodigieux et contradictoire qui scelle l'éclat, la magnificence et propre



au geste de Savall, l'humanité profonde, simple, profane – nous dirions volontiers plébéienne (dans sa forme et sa détermination d'accessibilité ultime), du rêve vénitien, à travers son premier millénaire, soit de sa fondation à l'invasion par Bonaparte, ce dernier estimé par la population locale tel un libérateur (du joug autrichien).

CD1. L'auditeur suit cette célébration première d'essence surtout sacrée – ferveur collective liée à la libération de Jérusalem et de Constantinople dont Venise est un prolongement byzantin tardif. Sa fondation par les italiens nordiques alors chassés, martyrisés par les hordes lombardes, est vécu comme un acte de sécurisation : la cité lagunaire devant à la faible profondeur de ses eaux environnantes, une mise à l'écart sécuritaire des invasions par terre et par mer. Coupée du continent, la Città nouvelle s'ouvre totalement et presque exclusivement vers l'Orient et vers sa mère patrie, son modèle spirituel et terrestre : Constantinople. Le sacré primordial scelle les fondations religieuses et comme miraculeuses de sa naissance et ici comme plus tard, tout vient d'Orient (en 828 sont transférés les restes de Saint-Marc depuis Alexandrie en Egypte jusqu'à Venise : cf le tableau fantastique, narratif du Tintoret). Au son des trompettes en fanfare à la fois majestueuses et dansantes, émaillées par le timbre oriental du duduk ou de la cithare, se précise ce basculement du sacré constant, au profane (de plus en plus caractérisé selon l'essor de la monodie baroque à venir) : exaltation guerrière d'une nation lagunaire qui exprime l'ardeur enivrée de la vie, contredisant la finalité barbare de la guerre. Peu à peu, s'affirme une sensualité nouvelle d'essence proprement populaire...

Venise 700 – 1797 : millénaire et universelle

Jordi Savall, au carrefour des nations entre Orient et Occident, signe un nouvel ouvrage enivrant et polémique, fusionnant le sens et la forme...

CD2. Alors peu s'accomplir le miracle monteverdien dans la Città qui a fondé ses propres églises avec un faste et un raffinement éblouissant (San Giorgio Maggiore, 1571). Le Combattimento di Tancredi et Clorinda de 1638 confirme cette naturalisation héroïque (stile concitato ou style guerrier) qui à travers l'opéra (invention vénitienne, de surcroît dans son ouverture publique en 1637), invente la langue incarnée, sensuelle, individualisée du XVII^e ou Seicento (Premier Baroque). Jordi Savall a eu bien raison de mettre en avant ce sommet du madrigal dramatique déjà opératique auquel répond l'ivresse entre Orient et Occident, ... de la marche ottomane (évoquant la campagne en Morée / Péloponèse, des Vénitiens contre les Ottomans, 1684 : vertiges sensuels d'une fanfare devenue danse, sublimée par l'arrangement qu'en réalise Jordi Savall lui-même). D'ailleurs si les XV^e et XVI^e siècles demeurent ceux de l'apogée économique, le XVII^e est celui où Venise confrontée à l'expansion turc, perd peu à peu son

empire coloniale en méditerranée.

Le XVIII^e accentue encore ce basculement après son déclin économique comme puissance coloniale et marchande : Venise devient capitale des plaisirs de l'Europe galante (La Senna Festeggiante de Vivaldi en l'honneur de Louis XV créé in



loco chez l'Ambassadeur de France à Venise, 1725). Et au moment où les grecs se révoltent contre les musulmans ottomans, Mozart en visite à Venise (1771) compose sa Sonate furieuse et elle aussi révoltée alla turca : Jordi Savall en transpose un épisode énié lui aussi, échevelé même par la texture des timbres associés. Enfin point d'orgue de ce second volume haut en couleurs – après les résonances orthodoxes russes (quand l'impératrice Catherine se fait la protectrice de tous les chrétiens d'Orient dans l'Empire Ottomans, en 1774), voici le point d'accomplissement de cette conscience de l'insouciance, cristallisée dans les musiques de Hasse pour le Carnaval de 1796 (arrangement à 4 voix de J Savall là aussi) : chœur galant d'une exquise légèreté.

Enfin la fresque épique musicale s'achève par le traité de Campo-Formio quand Bonaparte dissout la République et rattache a contrario de toute son histoire, la cité lagunaire au continent, soit au royaume d'Italie (1797). Le coup de maître réussi par le chef catalan est de restituer l'instrumentation originelle du Beethoven des Symphonies 5 (Allegro) et 7 (Allegretto) à laquelle il associe les paroles polémiques d'Adolphe Joly : toute la contradiction de l'époque est ainsi respectée. En faux libérateur, Bonaparte qui a su prendre soin de se draper des idéaux de la Révolution, impose en réalité sa propre tyrannie. Le français redessine les cartes et

« invente » la mise sous tutelle de Venise. Un mensonge édicté en propagande dont Beethoven lui-même, d'abord enthousiaste, n'avait pas été dupe. Les peuples manipulés ont-ils la clairvoyance de se sauver des faux prophètes ? Tout est magistralement exprimé ici, dans cette fin qui tout en concluant la flamboyante histoire de Venise, ne cesse d'interroger aussi le sens du temps et la finalité des sociétés : que vaut le destin d'un homme s'il sacrifie la liberté inaliénable des peuples ? On reconnaît à cette musique qui est question, l'intelligence d'un chef concepteur qui sait inféoder la séduction sonore de son geste artistique, à sa pensée humaniste, fraternelle, spirituelle. Programme magistral dont on aimerait dire qu'il a été aussi créé, outre Fontfroide, Salzbourg et Utrecht, à... Venise ?



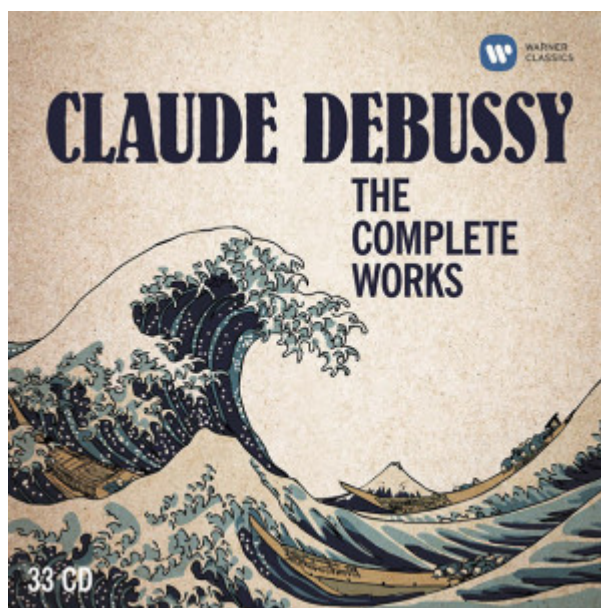
CD, événement. Compte-rendu, critique. VENEZIA MILLENARIA : 700 – 1797 (2 cd Alia Vox).

Enregistrements réalisés à Fontfroide et Salzbourg (juillet 2016), puis Utrecht (octobre 2016). 2 cd

[Alia Vox AVSA 9925](#) – livre 2 cd élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics)

CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale (33 cd WARNER classics) – Pour le centenaire Debussy en 2018, WARNER classics réunit un ensemble de bandes de provenances diverses dont le corpus ainsi constitué compose une intégrale exemplaire. Les 33 cd de ce corpus Debussy (Complete works box set 33 cd Debussy 2018) permettent un tour



d'horizon d'une oeuvre féconde, qui a su traiter tous les genres : piano, musique de chambre, mélodies, symphonique, opéras et pièces lyriques... Les partitions pour piano seul (cd 1 à 6), pour quatre mains (cd 7 à 8), pour 2 pianos (9, 10 et 11) ; la musique de chambre (cd 12 et 13) ; surtout l'oeuvre orchestrale (cd 14 à 18) ; les mélodies (« songs » : cd 19 à 23) ; les oeuvres chorales (cd 23, 24 et 25 dont Le Gladiateur, La demoiselle élue, L'enfant prodigue, Trois chansons de Charles d'Orléans) ; les oeuvres lyriques (cd 26 à 32 dont Pelléas version Armin Jordan avec Eric Tapy et Rachel Yakar ; Diane au bois, Rodrigue et Chimène version Kent Nagano ; Le Roi Lear et La Chute de la maison Usher, Le Martyre de Saint Sébastien version André Cluytens) illustrent l'étendue des champs prospectés par Claude.

Le dernier cd (33) permet d'écouter Debussy lui-même, interprète de ses propres oeuvres (en 1904 et 1913) dont Les Préludes du Premier Livre (1909-1910), Children's corner, La Plus que lente, sans omettre les Ariettes oubliées d'après Paul Verlaine, par la soprano Marie Garden, la créatrice du rôle de Mélisande... D'ailleurs, la scène de l'acte III (« Mes longs cheveux descendent... ») est également chantée par Marie Garden. Et tout un monde surgit alors, celui de l'époque de Debussy au temps de Pelléas. L'intérêt du coffret est multiple. La première séquence regroupant les oeuvres pour piano, concerne aussi par exemple la question captivante des transcriptions... celles de Debussy pour le piano, d'après les oeuvres originales de Schumann par exemple, d'après Tchaïkovski (Le lac des cygnes à 4 mains), en particulier d'après Wagner (ouverture du Vaisseau fantôme / der Fliegende Holländer, transcription de 1889, alors en plein essor du wagnérisme en France)... ou d'après Saint-Saëns (Introduction et capriccioso, Symphonie n°2 (1890)... Ou bien celles des oeuvres de Debussy conçues par d'autres compositeurs (6 sections extraites du Martyre de Saint Sébastien, La mer, Images pour orchestre... élaborées par André Caplet ; Nocturnes – triptyque symphonique transcrits ici par Maurice Ravel pour 2 pianos...), ou bien les transcriptions pour deux pianos de Debussy à partir de ses oeuvres orchestrales : Symphonie en si mineur, La Mer, Prélude à l'après-midi d'un faune...



Sur le plan musicologique, les révélations pleuvent aussi ; soulignant les apports de ce coffret événement : au rayon des « premières discographiques », distinguons d'autres perles telles la Chanson des brises de 1882 (manuscrit découvert récemment) ; Diane au bois (1885), le début de La chute de la maison Usher tel que l'a voulu Debussy en 1916 ; ... A l'appui

des nombreuses oeuvres ainsi restituées, un très intéressant texte commandé pour l'occasion rétablit la vie du compositeur, la genèse de ses principales partitions, les séquences chronologiques d'un génie de la modernité française... COFFRET événement.



CD, coffret événement, annonce. CLAUDE DEBUSSY : The complete works / intégrale des oeuvres pour piano, musique de chambre, orchestre, chorales, lyriques (33 cd WARNER classics). CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018 – coffret majeur de l'année Debussy 2018.



CLAUDE DEBUSSY

THE COMPLETE WORKS



33 CD

**Claus Guth met en scène
Jephté / Jephtha de Haendel
au Palais Garnier**



PARIS. Palais Garnier. HANDEL : Jephtah, 13-31 janvier 2018. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement

qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar*, 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre [critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie \(avec lien vers notre reportage vidéo exclusif\)](#) :

<http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/>

S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA** (**Jephté en français, HWV 70, février 1752**), **Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracas de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité



douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui

lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora*, oratorio précédent (1750)).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVII^e tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du vœu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un *deus ex machina*... ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors que sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opera seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVII^e à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVII^e au XVIII^e, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



AllPosters

Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites.

Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il croquera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille. Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le vœu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un chœur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement

(Farewell, ye limpid springs and floods...). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgé, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

LIRE aussi les [oratorios de Handel \(coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA](#)

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants



DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE le dimanche 28 janvier
2018, 20h : lire [notre présentation de Jephtah de
Haendel par Les Arts Florissants / Bill Christie](#)